Thibauld MENKE

Go West!

Des champs de betteraves à la Grand-Place

Biographie généalogique

Résumé

Retracer l'histoire d'un individu de l'Ancien Monde est un minutieux travail de taupe. Comment un fils de paysan de Bettincourt, illettré et sans le sou, a-t-il pu s'arracher à sa condition pour devenir propriétaire et électeur à Bruxelles ? En croisant actes d'état civil, registres de population, almanachs et archives judiciaires, cette enquête généalogique redonne vie à un oublié de l'Histoire. Derrière les dates froides et les adresses successives se dessine le roman d'une vie : celle de Gilles Joseph Boden et de son épouse, Marie Neetens. Ce livre est une démonstration immersive de ce que la généalogie offre de plus puissant : extraire des noms de la poussière pour comprendre les mécanismes sociaux du passé.

Go West!
Des champs de betteraves à la Grand-Place

Résumé..... 3
Go West!
Des champs de betteraves à la Grand-Place..... 4
Un siècle de tumulte..... 5
Octobre 1823 – Des paysans du limon de Hesbaye..... 7
1845, Gare de l'Allée Verte – L'exil du fils prodigue..... 10
1846, Rue des Cendres – Un cocher dans la grande ville..... 13
Novembre 1847, Rue Middeleer..... 17
Septembre 1848, Hôtel de Ville de Bruxelles, salle des mariages..... 20
Novembre 1848, Grande rue des Bouchers, n°22..... 27
Juin 1851, Rue aux Choux, n°37B..... 30
Avril 1857, Estaminet "le Château", rue Neuve du Pépin, n°4..... 35
Mai 1862, Grand'Place, n°14..... 41
1870, Rue du Luxembourg, n°12..... 45
1888, Laeken, Rue Marie-Christine, n°153/159..... 50
Laeken, Avenue du Parc-Royal, n°6..... 54
Epilogue – Juin 2026, Cimetière de Laeken..... 58

Un siècle de tumulte

Nous avons tous, au moins une fois, rêvé de partir loin, de tout plaquer, refaire notre vie ailleurs. Résilier un contrat de travail, quitter une relation qui s'embourbe, regarder loin, prendre la route, le train, louer un meublé dans une autre ville. Ce qui était impossible et impensable pour nos ancêtres, nous le réalisons aisément, sans même nous rendre compte du caractère exceptionnel de cet accomplissement. Au XIXème siècle, il en était tout autre. La norme, c'était de mourir dans le village qui nous avait vu naître. Idéalement : dans la même maison. D'ailleurs, c'était bien souvent dans la même église que l'on était baptisé, marié, enterré. Le clocher de la paroisse était le témoin de tous les grands actes de sa vie. Il incarnait toute la vie d'un village, son histoire aussi. Aujourd'hui, cela nous paraît insensé. Tel était pourtant l'ancien monde.

Retracer l'histoire d'une famille de l'ancien monde est un travail de taupe. Il s'agit de creuser dans les archives. Se fier à son flair, tout en assumant avancer aveugle. Trouver des documents permettant de circonscrire les individus dans le temps : naissance, décès, mariage, et plus si affinités. Remonter à la surface, trouver les descendants d'un individu, ou s'enfoncer dans le passé, tenter de découvrir l'origine d'une famille. Lister les noms, les dates, les relations. Porter ensuite des lunettes d'historien, croiser les données et les lire à l'aune de la grande Histoire. Espérer enfin sortir ces noms, ces dates, de leurs archives, et tenter de leur redonner vie. Le généalogiste est mi-taupe, mi-Prométhée.

Les recherches sur la famille Boden nous ont beaucoup fait labourer, sans pour autant nous faire voyager. Et pour cause, les Boden sont enracinés en Hesbaye depuis la nuit des temps. Originaires de Bettincourt, près de Waremme, leur histoire peut se lire dans les registres paroissiaux de villages séparés de quelques kilomètres seulement. Les exceptions sont rares. Si un individu quitte Bettincourt, c'est parce qu'il épouse quelqu'un d'ailleurs. On se marie à Corswarem ou à Goyer, mais les enfants naissent à Bettincourt. Les migrations sont si extraordinaires que nous n'en avons recensé presque aucune. Les Boden respectent la règle implicite des ruraux du XIXème siècle : celle de la sédentarité. Une seule exception nous a frappés : Gilles Joseph Boden.

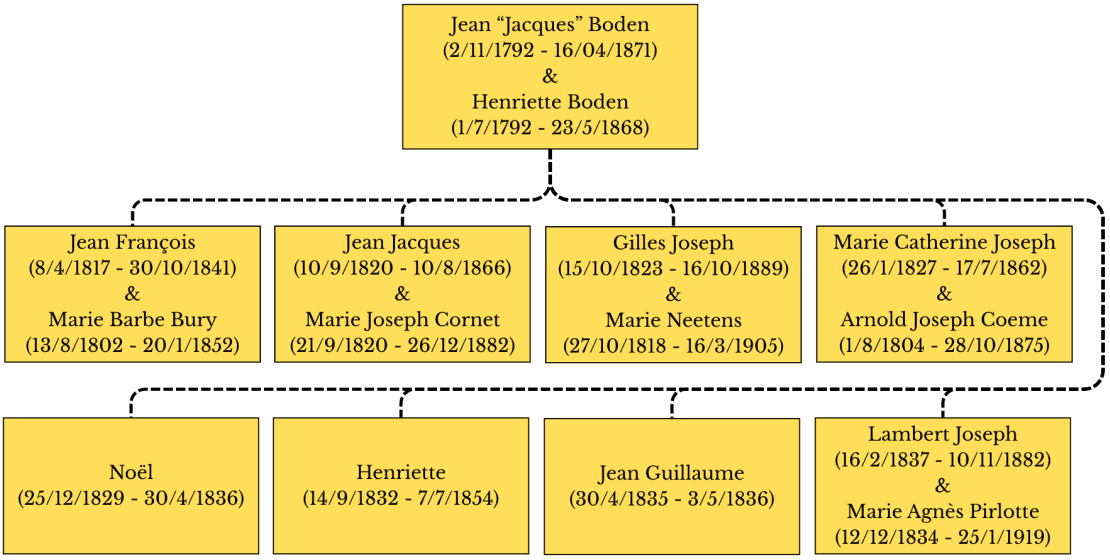
A l'origine, nous avions trouvé qu'un dénommé Gilles Joseph Boden s'était marié à Bruxelles, et qu'un enfant y était né. Nous n'avions pas jugé bon d'investiguer plus loin. Il y avait déjà tant à faire à Bettincourt ! Et puis, Gilles Joseph était éloigné de notre branche principale, lui qui n'était que l'oncle du grand-père de ma grand-mère paternelle. Au mieux, ce mariage dans la capitale constituait une anecdote sympathique. Il fallait bien passer à autre chose.

Erreur. Nous étions alors loin de nous imaginer à quel point son histoire allait nous bouleverser. Car de toutes nos recherches, la trajectoire de Gilles Joseph nous est apparue comme l'une des plus singulières. Quittant son village pour la capitale, il exerça comme cocher, d'abord, puis cabaretier. Il finira riche rentier. Au fur et à mesure de ses déménagements, nous suivions l'évolution d'un Homme au cœur d'un siècle furieux ; celui de l'industrie, de la modernité, du capitalisme et de la technique. Un siècle qui allait jeter les bases de notre société moderne. À travers la trajectoire de cet anonyme, nous devenions les témoins du fracas de tout un monde. Gilles Joseph est l'incarnation de son siècle. Une sortie de l'anonymat pour un fils de paysan wallon, devenu rentier à Bruxelles, spectateur actif de cette Belgique naissante dans une Europe triomphante. Il fut l'un des premiers à vivre le capitalisme, à être séduit par ses attraits, à en goûter les fruits. Lui qui était issu d'un monde ancien, statique et organique, solide et traditionnel, il fut projeté dans une société nouvelle, post-révolutionnaire, dynamique et liquide, idéaliste et rationalisée.

Son histoire nous a bouleversés, car elle est un peu la nôtre. Celle d'individus déracinés, arrachés de leur monde et plongés dans un bain technologique et politique nouveau. Cette biographie est un hommage à tous ces corps désincarnés, anonymes oubliés de l'Histoire sur lesquels nul n'a jugé bon d'écrire.

Octobre 1823 – Des paysans du limon de Hesbaye

Gilles Joseph est le troisième garçon d'une fratrie de huit. Jean François et Jean Jacques sont ses aînés ; Marie Catherine, Noël, Henriette, Jean Guillaume et Lambert Joseph, le suivent. Il vient au monde en 1823, à Bettincourt, dans une Hesbaye profonde encore pétrie d'Ancien Régime. On y vit de la terre, du rendement des bêtes. On subsiste grâce à des vergers et des champs labourés. Le temps est rythmé par les baptêmes, mariages, processions et communions. Le sang de ces paysans des plaines est irrigué par le travail. C'est pourquoi ils bénissent Dieu d'avoir fait de la terre de Hesbaye une terre si fertile et limoneuse.



Son père, Jean Jacques Boden, est journalier agricole. Petit propriétaire rural. Né en 1792. L'année de l'abolition de la monarchie en France. Un enfant des troubles révolutionnaires. Jean François, le frère de Jean Jacques, avait même été enrôlé dans les armées de Napoléon et fut fait prisonnier en 1813. Gilles Joseph naît donc dans cet environnement : celui de paysans issus d'un monde révolu. Un monde qui allait bientôt devoir affronter son sort : vidé et broyé par la modernité galopante qui s'en va frapper le siècle.

Avant même que la machine à vapeur ne bouleverse les plaines, c'est la politique qui vint fissurer l'immuabilité de ce monde paysan. Le premier coup de boutoir contre cet Ancien Régime ne vint pas des champs, ni des usines, mais des rues de la capitale. Tout avait commencé alors que Gilles Joseph avait sept ans. Lui, il gambergeait dans les vergers de Bettincourt, mais à Bruxelles, le vingt-cinq août 1830, l'opéra *La Muette*

de Portici déclenche des émeutes : pillages de maisons, barricades érigées dans les rues, affrontements avec la garde bourgeoise. On avait vu des Liégeois monter sur Bruxelles, au son des trompettes, pour alimenter l'insurrection. Ce n'était pas une révolte, c'était une révolution. Ces *Journées de Septembre* virent l'armée hollandaise du prince Frédéric attaquer la capitale, mais les volontaires bruxellois et liégeois tinrent bon au prix de cinq cent morts. Le quatre octobre, l'indépendance est proclamée. Un Congrès National de deux cent membres, élu par les citoyens imposables, se réunit alors. Pour la première fois de son histoire, la Belgique est indépendante. Le problème des Flandres, ce vieux casse-tête de l'union des provinces du Sud, fracturé depuis Rome et les partages carolingiens, trouvait enfin une réponse.

Le Congrès National avait alors choisi un Roi pour cette jeune nation : un prince allemand, de la maison de Saxe-Cobourg, ayant pris le nom de Léopold Ier. Ne souhaitant pas répéter les erreurs, récentes, du passé, les révolutionnaires belges choisirent un système qui n'était ni l'impérialisme orangiste, ni le jacobinisme français, ni le constitutionnalisme jurisprudentiel britannique. Ils voulurent un État protégé à la fois de la tyrannie des rois, et de celle du peuple. Un État de Droit pour un peuple attaché à sa souveraineté. L'unionisme belge est né. Cette volonté des Pères Fondateurs d'ériger cette indépendance comme garante de la paix – paix des ménages, paix civile, paix en Europe –, se retrouvait jusque dans le titre officiel du Roi : un Roi des Belges, et non un Roi de Belgique, signe que le pouvoir s'incarne pour un peuple, non une terre.

Et c'est précisément au cœur de cette ébullition que va s'inscrire le reste de sa vie. Car Gilles Joseph Boden est pleinement de ce siècle. Pour son dixième anniversaire, peut-être reçut-il de sa mère l'une des toutes nouvelles pièces d'un franc, à l'effigie du jeune roi Léopold ? C'est en 1838 que fut inauguré le tronçon ferroviaire reliant Tirlemont, Waremme et Ans. Gilles Joseph avait donc quatorze ans. Les trains partaient de la gare de Waremme pour Ans et Tirlemont, dans des locomotives rutilantes sur des rails flambants neufs, ouvrant des connexions possibles avec Liège, Bruxelles, le Luxembourg et la Flandre. Peut-être avait-il aussi entendu que, la même année, les Américains avaient présenté le télégraphe au monde ? Une technologie permettant à des individus éloignés de communiquer avec une quasi instantanéité par le biais de signaux électriques transmis par câbles. Des câbles que Gilles Joseph verrait bientôt partout : sur les bords des routes, aux coins des rues, sur les façades des maisons. On s'imaginait déjà un monde où les messages s'échangeraient plus vite que ne pourrait le faire aucun postier. Et pour cause, ce ne sera plus la vitesse du cheval qui rythmera notre accès aux informations, mais celle de la lumière.

Un an après, Gilles Joseph a quinze ans lorsque la photographie est inventée. Cette année, Louis Daguerre présente à l'Académie des Sciences de Paris les détails techniques du daguerréotype ; le premier appareil photo. Gilles Joseph ne le sait pas encore, mais il va traverser l'un des siècles les plus fous. Celui de l'électricité et de la vapeur, celui de l'industrie et des moteurs. Un siècle de fracas, de tumulte. D'expansion et de très grande vitesse. Il sera la première génération de Belges à grandir dans un monde qui a résolument tourné le dos à l'Ancien Régime, qui a vu naître le théâtre des nations européennes telles que nous les connaissons encore aujourd'hui. Tout ce qui faisait alors sens, tout ce qui constituait le quotidien de ses contemporains s'apprêtait à partir en fumée, craché par les cheminées noires de l'industrie naissante.